

LE MAHĀBHĀRATA DE SARALA

JE METTRAI ICI EN LIGNE QUELQUES COURTS ARTICLES SUR LE MAHĀBHĀRATA DE SARALA. SARALA DAS EST CONNU COMME L'ADIKAVI" (LE PREMIER POÈTE) DE LA LITTÉRATURE ORIYA. IL A VÉCU ET ÉCRIT AU 15^{ÈME} SIÈCLE. LE MAHĀBHĀRATA EST SON *MAGNUM OPUS*. LES ÉPISODES DU MAHĀBHĀRATA DE SARALA SONT NETTEMENT DIFFÉRENTS DE CEUX DU MAHĀBHĀRATA DE VYĀSA (EN SANSKRIT).

DR. B. N. PATNAIK

LUNDI 13 SEPTEMBRE 2010

La fin de l'histoire d'Aśvatthāman

Dans le Mahābhārata de Vyāsa, Aśvatthāman, le fils du *guru* Droṇa, a été maudit par Kṛṣṇa à subir un sort terrible : il est condamné à errer trois mille années, seul dans la forêt avec une plaie béante sur la tête suintant continuellement du sang et du pus, fui par les hommes et fuyant leur compagnie. À la demande du sage Vyāsa, il est incapable de faire revenir son *brahmāstra* qui frappe infailliblement son but et cause une grande dévastation sur son passage, contrairement à son adversaire Arjuna qui retire son *nārāyaṇāstra*, une autre arme divine toute aussi destructrice que le *brahmāstra* ; il peut seulement changer de cible. Sa première cible était les frères Pāṇḍava et Kṛṣṇa lui-même, et maintenant la cible de remplacement est le fils d'Abhimanyu, encore dans le sein de sa mère Uttarā. Avec la destruction de cet enfant encore à naître, la dynastie des Kuru se serait éteinte, mais Kṛṣṇa intervient, et l'enfant mort-né est ramené à la vie. Mais cela est une autre histoire.

Aśvatthāman doit donner sa «couronne» : ce n'était pas une couronne normale, mais elle faisait partie de sa tête et le protégeait de la maladie, de la faim et de la soif. Quand elle fut arrachée de sa tête, elle ne laissa pas seulement une plaie béante et suppurante, mais son bouclier protecteur très puissant fut détruit. Aśvatthāman redevint un mortel ordinaire. Et c'est dans cette condition qu'il dut subir la malédiction de Kṛṣṇa. C'est, en résumé, la dernière partie de son histoire.

Aśvatthāman avait reçu le don de l'immortalité. Il était maintenant condamné à trois mille années de disgrâce. Bien que nous, mortels ordinaires, ne puissions jamais savoir ce que trois mille années représentent pour quelqu'un qui peut vivre éternellement, nous pouvons bien nous représenter ce que trois mille années d'agonie représentent pour celui qui souffre. Quel soulagement peut retirer quelqu'un qui souffre du fait de savoir que sa peine cessera un jour, même si ce jour ne viendra que dans trois mille années ?

Dans la version du dix-huitième siècle du Mahābhārata de Vyāsa par le poète odiya Krushna Singha, tout n'était pas perdu pour Aśvatthāman. Kṛṣṇa avait fixé un terme à sa terrible malédiction. C'est ce qui donnait espoir au condamné. La malédiction avait été adoucie. Avant de partir pour son errance de trois mille années dans la forêt, il pria le sage Vyāsa de lui permettre de revenir dans son ashram à la fin de cette période.

L'histoire chez Sarala est différente. Aśvatthāman était un grand guerrier, un des meilleurs archers de son temps, et comme Bhīṣma, Droṇa, Arjuna et Karṇa, il possédait aussi des armes divines parmi ses armes. Mais Duryodhana ne le tenait pas en haute estime, et n'en faisait pas mystère. Pour Duryodhana, quelqu'un qui recherche l'immortalité a peur de la mort, et quelqu'un qui a peur de la mort est une honte pour la communauté des guerriers. Dans son armée, il y avait Bhīṣma qui pouvait mourir seulement quand il le voudrait et ne pouvait donc être tué. Mais le cas de Bhīṣma était différent de celui d'Aśvatthāman : Bhīṣma n'avait jamais recherché ce privilège. Dans le Mahābhārata de Sarala, ce que sa mère, Gaṅgā, avait dit en le quittant peu après sa naissance avait eu cet effet, sans qu'elle le veuille. Mais ce n'est pas ici l'endroit d'entrer dans plus de détails.

Après la décapitation de son père, Aśvatthāman essaya de détruire les Pāṇḍava, mais ne put y réussir à cause de Kṛṣṇa. Duryodhana refusa de le nommer commandant en chef de l'armée des Kaurava. Il n'avait donc plus aucune motivation pour continuer à combattre. Il accomplit les derniers rites pour son père et décida de partir en pèlerinage. Afin de ne pas être tenté de rejoindre le combat, il décida de s'arrêter dans un lieu tranquille, de donner ses armes à quelqu'un qui le mériterait. Informé de cela par Sahadeva, Kṛṣṇa, déguisé en sage brahmane, reçut de lui ses armes. Quand Śakuni dit à Aśvatthāman que Kṛṣṇa l'avait trompé, il n'en fut pas du tout contrarié. Par ce don rituel à Kṛṣṇa lui-même, dit-il à Śakuni, il acquerrait de grands mérites religieux. De plus, c'est Kṛṣṇa, dans son avatar Paraśurāma, qui lui avait donné toutes ces armes et les reprenait maintenant dans une incarnation différente – ce qui était à lui revenait à lui. Ainsi, dit-il à Śakuni, il n'y avait aucun regret à avoir.

Aśvatthāman revint sur le champ de bataille quand il apprit que Duryodhana gisait, mortellement blessé. Il était bouleversé, et il demanda de nouveau à Duryodhana de faire de lui son commandant en chef, afin qu'il puisse venger la mort de son père. Dans l'obscurité de la nuit, il entra dans le camp des Pāṇḍava et tua Dhṛṣṭadyumna qui avait commis la vilénie de tuer son père accablé de douleur et sans armes. Il tua aussi pendant leur sommeil les cinq fils de Draupadī, les prenant pour les Pāṇḍava. Duryodhana le réprimanda quand il vit ces têtes le lendemain matin, regretta de l'avoir nommé commandant en chef et le renvoya hors de sa

présence. Rejeté pour toujours par son ami et son roi, Aśvatthāman partit honteusement.

Les Pāṇḍava étaient à Dvārakā pendant ce temps-là. Draupadī était inconsolable. Elle voulait se venger. Elle demanda à Kṛṣṇa de tuer Aśvatthāman. Il ne le fit pas, mais le déposséda de ses armes. Déguisé en brahmane, il le trompa encore une fois : il lui conseilla de laisser ses armes sous l'eau, et la nuit il les vola et les porta à Draupadī pour la calmer. Le matin suivant, Aśvatthāman apprit ce qui était arrivé de la bouche de son oncle maternel Kṛpācārya, le précepteur familial des Kuru, qui, comme lui, avait survécu à la bataille du Kurukṣetra. Cette fois-ci, la réaction d'Aśvatthāman fut très différente. Il perdit son sang froid et fit ce qu'il n'aurait jamais dû faire.

Peu lui importait d'être sans armes. Il arracha une herbe *kainsika* (une herbe qui pousse sous l'eau), en fit un arc et une flèche et les sanctifia avec le *mantra* (la formule) approprié, les transformant ainsi en un vrai arc et une vraie flèche. Il invoqua le *mantra* pour le *brahmāstra* (l'arme de Brahmā) et tira la flèche en lui ordonnant de détruire les Pāṇḍava et Kṛṣṇa ainsi que ses sept générations de descendants, au cas où il interviendrait en leur faveur. Ce qui est, bien sûr, ce que fit Kṛṣṇa. À Dvārakā, les Pāṇḍava, ses hôtes, étaient sous sa protection. Quand tous ses efforts pour contrer le *brahmāstra* échouèrent, il utilisa le *nārāyaṇāstra* (l'arme de Nārāyaṇa) contre lui. La puissance destructrice de ces armes était si grande que Brahmā lui-même, dieu de la création et aussi créateur du *brahmāstra*, dut intervenir à l'insu d'Aśvatthāman. Kṛṣṇa aurait dû le savoir, parce que dans le Mahābhārata de Sarala il n'y avait rien qu'il ne sache pas. Brahmā rendit inoffensive l'arme de Viṣṇu, mais sa propre arme voulait une victime – quelqu'un comme un Pāṇḍava. Ainsi Brahmā la dirigea contre le ventre d'Uttarā.

Avec cela, le récit changea de direction : Aśvatthāman fut tout simplement poussé hors du centre de la scène vers quelque marge tranquille. Il ne la quitta pas de longtemps. Le centre d'intérêt s'était maintenant déplacé vers l'enfant mort, et Kṛṣṇa était devenu l'acteur principal de la pièce. Il fit revivre l'enfant, et donna la touche de grandeur à l'histoire d'un roi que lui seul pouvait donner. Après la naissance de son fils, Uttarā mourut. La femme avait accompli sa tâche : elle avait donné un fils pour continuer la lignée des Kuru et un successeur au trône d'Hastināpura. L'histoire n'avait plus besoin d'elle.

Vint le moment ensuite où Kṛṣṇa et son frère Balarāma quittèrent ce bas monde. Dhṛtarāṣṭra, Gāndhārī et Kuntī s'étaient retirés dans la forêt et avaient péri dans un incendie de forêt. Vidura était mort. Yudhiṣṭhira éprouvait un profond sentiment de vide après le départ de Kṛṣṇa, et lui et ses frères décidèrent rapidement qu'il était temps pour eux de partir pour leur *vanaprastha*. Yudhiṣṭhira remit le

royaume à son petit-fils Parikṣit, et partit pour la forêt avec Draupadī et ses frères, sans intention de retour.

Dans la dernière étape de leur pèlerinage, ils allèrent à l'ashram (l'ermitage) de Paraśurāma au *tīrtha* (lieu saint) de Prayāga, où ils rencontrèrent Aśvatthāman et Kṛpācārya. En seulement treize belles strophes méditatives, le poète Sarala décrit leur rencontre dans un environnement calme et sublime. Ces quelques vers procurent un des très rares passages de paix, de calme et d'espoir dans ce long récit d'intolérance, de haine, de revanche et de destruction. La rencontre des Pāṇḍava avec Aśvatthāman est aussi édifiante qu'heureuse. Il n'y eut pas de réconciliation ; elle n'avait pas lieu d'être, puisque l'hostilité et l'inimitié de toute leur vie avait disparu. Ils se rencontrèrent en amis bien intentionnés. Yudhiṣṭhira rendit un juste hommage à Aśvatthāman et à Kṛpācārya, et, pour marquer sa dévotion, se prosterna devant Paraśurāma qu'Aśvatthāman lui décrivait comme un second Brahmā. Comme Paraśurāma leur décrivait les événements du *satya yuga* (l'âge de la vérité), Aśvatthāman parla de la guerre du Mahābhārata et de la gloire et de la grandeur des Pāṇḍava. Ils prirent tous leur bain rituel dans les rivières sacrées et eurent le *darśana* (la vision) du Seigneur Mādhava. Aśvatthāman invita très affectueusement Yudhiṣṭhira à rester avec eux. Mais celui-ci lui expliqua, alors que les Pāṇḍava reprenaient la route, qu'ils allaient au séjour de la déesse Hīngulā. Ils repasseraient à l'ermitage à leur retour et le rejoindraient, dit-il à Aśvatthāman. Mais ils ne revinrent jamais : leur chemin les conduisit dans les Himalayas.

Ainsi se termine l'histoire de l'immortel Aśvatthāman dans le Mahābhārata de Sarala. C'est par cette sorte de fin que les immortels peuvent quitter une histoire, et cela pas seulement parce que les histoires doivent avoir une fin. Peut-être Aśvatthāman continua-t-il d'habiter cet ermitage, peut-être est-il parti ailleurs. Dans son existence sans fin que désira-t-il et qu'obtint-il ? On ne sait pas. Personne n'a raconté son histoire. Il n'y a pas d'histoire pour les immortels ; seuls les mortels ont une histoire.

Dans son récit, Sarala épargna à Aśvatthāman une existence misérable et extrêmement humiliante pendant trois mille années, et à son public une autre expérience dégradante : être confronté aux hurlements incessants d'un homme soumis à une terrible agonie, hurlements qui non seulement troublaient le calme profond des forêts, mais paralysaient de peur leur sensibilité. Un tel événement suffisait, à la fois pour ceux qui étaient présents sur le champ de bataille du Kurukṣetra quand il se produisit et pour ceux, qui des siècles plus tard écoutaient le poète redire l'histoire : les cris et les hurlements de Duḥśāsana, et les aboiements de Bhīma tandis qu'il lui coupait les mains et creusait un trou dans sa poitrine. Mais plus qu'Aśvatthāman et son public, Sarala épargne Kṛṣṇa. Certains châtiments, peu

importe ce qui les motive, que ce soit la justice ou une autre raison, sont un crime contre l'humanité. Et aucun châtement ne peut être plus sévère et plus cruel que celui qui a été infligé à Aśvatthāman dans le texte canonique. Kṛṣṇa était un avatar de l'Être Suprême, et Sarala était son fidèle dévot : il lui épargna l'indignité et la disgrâce d'avoir prononcé cette avilissante malédiction.

Mis en ligne par B.N. PATNAIK
2 Mai 2010